

Dan Då Dan Dog

Rasmus Lindberg

Pascale Daniel-Lacombe

Théâtre

Du 13 au 17 mars

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Le Méta :
Isabelle Muraour
isabelle@zef-bureau.fr
01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37



© Xavier Cantat

Du 13 au 17 mars 2025

lundi, jeudi et vendredi à 20h
samedi à 18h
dimanche à 16h

Texte	Rasmus Lindberg (Éditions Espaces 34) Adaptation de <i>Le Mardi ou Morty est Mort</i>
Traduction	Marianne Ségol-Samoy et Karin Serres
Mise en scène	Pascale Daniel-Lacombe
Dramaturgie	Marianne Ségol-Samoy
Assistanat à la mise en scène	Juliet Darremont-Marsaud
Scénographie	Philippe Casaban, Eric Charbeau et Pascale Daniel-Lacombe
Création lumière	Thierry Fratissier, assisté de Manon Vergotte
Création sonore	Clément-Marie Mathieu
Création costumes	Matthieu Duval
Composition musicale	Pascal Gaigne
Soutien chorégraphique	Compagnie Ex Nihilo Jean-Antoine Bigot et Anne Le Batard
Fabrication décor	Les ateliers du Théâtre de l'Union - Limoges
Equipe de création accessoires scénographiques	Jérémie Hazael-Massieux, Clément-Marie Mathieu, Annie Onchalo, Laurent Boulé, Laurent Patard, Karlito Bouet-Levandoski et Etienne Kimes
Avec	Mathilde Viseux, Etienne Bories, Jean-Baptiste Szezot, Benoit Randaxhe, Mathilde Panis, Etienne Kimes, Ludovic Schoendoerffer, Marcel Gbeffa
Durée	1h25

Spectacle créé au Méta Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle-Aquitaine en janvier 2023

Production déléguée : Le Méta Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Coproduction : Théâtre de Lorient – CDN, Théâtre de l'Union CDN du Limousin

Avec le soutien : Le Préau – CDN de Normandie – Vire ; TAP – Théâtre Auditorium Poitiers SN ; Le Moulin du Roc – SN à Niort ;

Scène Nationale du Sud-Aquitain – Bayonne ; Centre d'Animation de Beaulieu - Poitiers ;

Fonds d'insertion de L'estba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et la DRAC Nouvelle-Aquitaine

et du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT

Tournée

29 et 30 avril 2025
Théâtre de Lorient CDN

12 et 13 mai 2025
Le Nest Théâtre - CDN de Thionville

Dan Då Dan Dog

Le titre *Dan Då Dan Dog* se traduit du suédois par *Le jour où le jour est mort*. Plus spécifiquement ici par *Le jour où le chien nommé Jour est mort*.

Ainsi, la pièce de Rasmus Lindberg s'ouvre avec cette allitération rebondissante, au début d'un hiver, quand le jour disparaît en Suède pour laisser place à une longue nuit polaire.

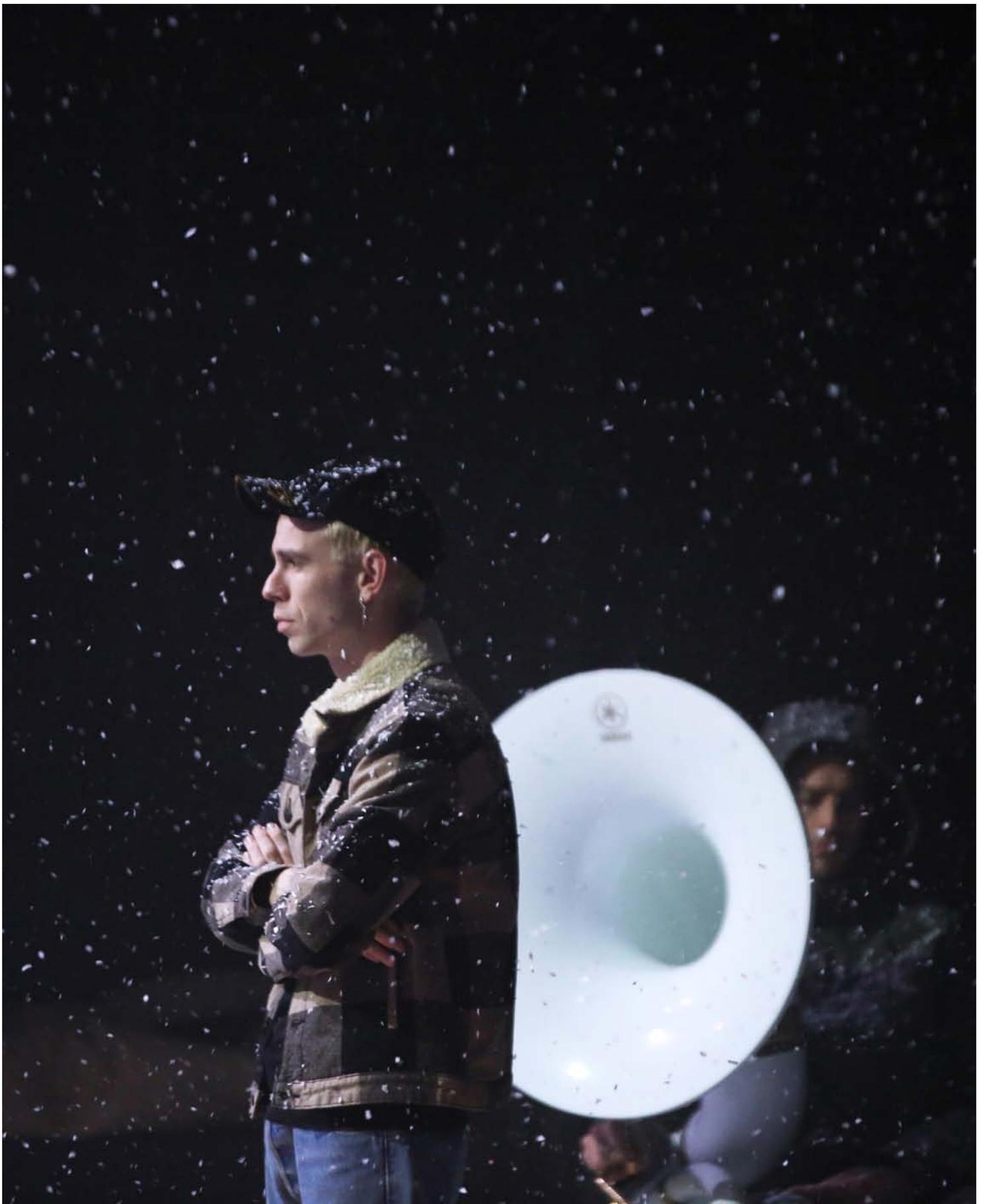
Quand, à l'hiver de sa propre vie, un grand-père meurt, un soir ou un matin de la nuit froide.

Quand il va s'ensuivre une série d'événements entremêlés qui vont relier un chien qui s'est échappé à sept personnages.

Quand, ensemble, le jour et un chien fuient la terre, las de nos turpitudes.

Les personnages convoqués forment une petite communauté humaine où chacun est désemparé quant au sens de l'existence. Unanimement fragiles, ils sont à la fois victimes d'eux-mêmes et de la société dans laquelle ils vivent, renvoyés à leur propre conscience et à un défaut de fraternité où la compassion aurait disparu. Désespérément drôles ou drôlement désespérés, ils témoignent d'une maladroite humanité qui nous émeut autant qu'elle nous fait rire.

Dan Då Dan Dog est un conte contemporain, une comédie décalée qui commence par les circonstances de sa fin, sur la toile de fond d'un fait divers. La dramaturgie, malicieuse et en pleine turbulence, bobine et rembobine l'espace et le temps, et ne reconnaît nulle chose ou nul lieu comme fixation acceptable. Ce faisant, elle évoque avec humour et tendresse notre époque incertaine, l'enveloppe dans l'espace d'un rêve, et aborde les questions métaphysiques d'une société occidentale désorientée et tourmentée.



© Xavier Cantat

Note d'intention

L'histoire - Fait divers – fait d'Hiver – Effet d'hiver

Un grand-père meurt au début de l'hiver, un matin ou un soir d'une nuit polaire. Edith, sa veuve, se tourne alors vers l'avenir, mais il semblerait que celui-ci soit compromis à cause d'une piqûre d'insecte suspecte. Amanda, sa petite-fille, rêve quant à elle de sensations nouvelles et s'amourache d'Herbert, avec qui elle veut partir à l'étranger.

Mais Herbert, qui se trouve être le médecin d'Edith, se montre indécis et préoccupé, d'autant qu'il cherche sans relâche son chien qui s'est échappé. Kenny, le petit ami jaloux d'Amanda, et également le fils du pasteur désenchanté qui a enterré le grand-père, s'en mêle. Une rixe éclate près du pont entre les jeunes protagonistes. Une balle fuse inexorablement et tue malencontreusement le chien d'Herbert, alors blotti sur les genoux d'Edith qui méditait au cimetière sur son passé perdu et son avenir compromis.

Troublée, Edith se dirige alors vers le pont pour en finir avec le présent, lui aussi devenu trop incertain. À l'écart, Sofia, une jeune femme venue d'une tragédie, nous regarde. Elle cherche sa route dans une nuit polaire où se confondent matin et soir, réalité et rêve, éveil et sommeil, chute et envol.

Mise en scène et scénographie

L'enjeu scénographique est de spatialiser les passés, présents et futurs imbriqués. Dans la mise en scène, cette représentation spatio-temporelle prend le détour du rêve, qui « (...) ouvre la possibilité d'une autre temporalité, verticale, et qui pourtant traverse cette vie, ce temps. (...) qui ne consiste pas à prédire, mais à réorganiser ce que nous croyons muet ou sans possible, à raconter une projection dans une action perdue. Un rêve qui agit en nous un peu comme une force qui viendrait découdre le passé et permettre de l'habiter autrement. Un rêve qui ne dit pas ce qui va arriver, mais qui inaugure un chemin autre. (...) Si je ne rêve pas, je n'ai pas de lieu en moi où puisse s'espérer le temps. Le temps est le sang du rêve. »
— Anne Dufourmantelle

Écriture et dramaturgie

L'écriture est ciselée, concise et drôle bien qu'elle s'ouvre à des sujets amers qui s'entrecroisent dans le désordre. Dans une dramaturgie qui bobine et rembobine l'espace et le temps, les parcours de sept personnages et d'un chien s'entortillent, interdépendants bien malgré eux. On traverse une étonnante dramaturgie chorale qui serait comme un catalogue de manifestations fragiles, où chaque cas est unique. Et c'est drôle. Rasmus tisse avec malice des intimités mises à l'épreuve, des crises existentielles qu'il met au premier plan dans un contexte sociétal qui provoque des fractures, des solitudes affectives, un hyper-individualisme sclérosant, sans compter le poids d'une culture luthérienne où la rédemption n'existe pas. Le temps n'y est pas chronologique mais s'inscrit comme dans nos rêves, rythmé par des associations d'idées, ce qui nous invite à lâcher prise dans un charivari spatio-temporel qui allège la gravité des thématiques, au point de défier la loi de la gravité elle-même. La collaboration de Pascale Daniel-Lacombe et Marianne Ségol, dramaturge et traductrice de Rasmus Lindberg, vient faire sonner l'univers textuel de l'auteur par échos et rebonds avec d'autres de ses pièces. Un personnage se rajoute à la pièce initiale avec la complicité de Rasmus Lindberg.



© Xavier Cantat

Extrait

« (...) Si seulement ça commençait maintenant. Si seulement ça n'avait pas commencé il y a si longtemps. Si seulement, si seulement, si seulement je m'étais plus amusé quand j'étais jeune. Si seulement je n'avais pas fait médecine. Si seulement je n'étais pas tout le temps enrhumé. Si seulement.

Si seulement on m'avait proposé des sorties et si seulement j'avais osé accepter. Si seulement je ne m'étais pas appelé Herbert. Herbert ? Si seulement je m'étais appelé autrement. Si seulement la vie ne m'avait pas tapé sur les doigts dès que j'essayais de passer le seuil de la porte jusqu'au jour où je n'ai plus osé rien faire d'autre que de sortir mon chien.

Si seulement il y avait un peu de compassion sur cette terre. Viens ici ! Arrête ! Pas bien ! Si seulement on pouvait penser aux autres et pas à soi au moins une fois dans sa vie, mais non c'est toujours « moi » et « mes » besoins.

Si seulement on permettait aux autres d'avoir des besoins au lieu de toujours leur demander de répondre aux nôtres ! Si seulement il y avait un peu de compassion sur cette terre. Qu'est-ce que j'ai dit ?! Viens ICI ! Sale chien ! Arrête ! Maintenant t'arrêtes sinon t'en prends une ! T'entends ?!

... Et si seulement, si seulement, si seulement ! Si seulement je ne passais pas mon temps à ressasser tout ce qui a raté, tous les jours, à longueur de temps, tout n'aurait peut-être pas foiré et MAINTENANT J'EN AI RAS LE BOL DE TOI ! VIENS ICI ! (...) »

— *Dan Dâ Dan Dog*



© Xavier Cantat

Biographies

Rasmus Lindberg, auteur

Né en 1980 à Luleå (nord de la Suède), Rasmus Lindberg entre, en 2004, à Dramatiska Institutet (Ecole Supérieure des Arts du spectacle) pour se former en tant que metteur en scène. Parallèlement, il écrit des pièces de théâtre. Au cours de sa formation qui durera trois ans, il fait plusieurs mises en scènes et écrit entre autre : *Svåraste är det med dom värdelösa* (m.e.s Rasmus Lindberg, Teater Terrier, Teater Västernorrland, 2007, Riksteatern, 2006); *Ljusets hastighet* (m.e.s Olle Törnqvist au Norrbottentheater à Luleå, 2005) ; *Förödelsedagsbarnet* (m.e.s Olle Törnqvist, Riksteatern, 2009) ; *Den som lever få dö* (2010) I.D. (m.e.s Olle Törnqvist, UngaRiks Riksteatern, 2009), *Oerhörda dåd* (2010), *Barn och deras barn* (2015). En 2006, il écrit *Dan Då Dan Dog* (*Le Mardi où Morty est mort*), création au théâtre Jämtlands Länsteater, la même année dans une mise en scène de Olle Törnqvist. C'est avec cette pièce qu'il fait sa percée. *Le Mardi où Morty est mort* est sélectionné à la biennale de théâtre Scenkonstbiennalen en 2007. Aujourd'hui cette pièce est traduite dans 5 langues : outre en français par Marianne Sagol et Karin Serres, en anglais, allemand, croate, russe. *Le Mardi où Morty est Mort* a été crée en France en mars 2013 au Fracas-CDN de Montluçon dans une mise en scène de François Rancillac. En 2012, une seconde pièce est publiée aux éditions Espace 34 *Plus vite que la lumière*, sélectionnée pour la Mousson d'été 2011 et qui a obtenu l'aide à la traduction de la Maison Antoine Vitez. Depuis 2008 il est auteur et metteur en scène associé du Norrbottensteater à Luleå. Il est également professeur de mise en scène au conservatoire national supérieur de Luleå. Toutes ses pièces sont traduites en français par Marianne Ségol.



Pascale Daniel-Lacombe, metteuse en scène

Après un parcours universitaire en langues étrangères et en théorie de la danse à la Sorbonne, Pascale Daniel-Lacombe poursuit une formation de danseuse à Londres et à New York. Toutefois, c'est vers le théâtre qu'elle ouvre son champ de compétence via différentes écoles et stages de formation à Paris et ailleurs. Elle engage un premier parcours d'interprète pendant quelques années avec diverses compagnies. Peu à peu, elle se consacre entièrement à la mise en scène. Elle crée le théâtre du Rivage avec Antonin Vulin au début des années 2000, en Pyrénées Atlantiques, sur le littoral du Pays Basque. Pendant près de vingt ans, la compagnie existe de plusieurs manières sur le territoire où le duo réunit des équipes artistiques et techniques venues de différents horizons, libres de se retrouver et de s'agrandir, selon les projets et les créations. Dans son travail, Pascale aime travailler en relation avec des auteur-riche-s à qui elle ouvre plusieurs parcours. Ensemble iels explorent différentes thématiques, différentes écritures et mises en résonances, mêlant parfois les disciplines et les langues, créant parfois des passerelles avec des œuvres du répertoire. Au long de son parcours, son travail se raconte entre créations nationales, expériences de proximité et transmission. Il témoigne notamment d'une expérience de territoire déployée et d'une complicité régulière avec la jeunesse et les nouvelles générations qui entrent dans la vie adulte. Elle est nommée en janvier 2021 pour succéder à Yves Beaunesne à la direction du CDN la Comédie Poitou-Charentes, renommé sous sa direction le Méta - CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine. Elle place le CDN sous l'étendard de la vulnérabilité du monde, comme dynamique de création et dans l'attention d'une responsabilité illimitée. Elle ouvre une nouvelle page avec une constellation d'artistes qui sondent et interrogent le monde sans sourciller, qui bâtiront pour le CDN un patrimoine artistique et affectif aux côtés des publics.



Marianne Ségol-Samoy, traductrice et dramaturge

Dramaturge et traductrice du suédois et du norvégien, elle travaille régulièrement en Suède et en France en tant que dramaturge avec des auteur-riche-s et des metteur-se-s en scènes comme Malin Axelsson, Suzanne Osten ou encore Gabriel Dufay. Passionnée par les écritures contemporaines, elle se rend régulièrement en Scandinavie pour découvrir des créations, rencontrer des auteur-riche-s, des directeur-riche-s de théâtre et des agent-e-s. En France, elle s'attache à découvrir et à faire connaître les nouvelles voix du théâtre nordique. Elle a traduit une quarantaine de pièces et une trentaine de romans. Outre Marcus Lindeen, elle traduit des auteur-riche-s de théâtre comme Jon Fosse, Jonas Hassen Khemiri, Sara Stridsberg, Suzanne Osten, Rasmus Lindberg, Monica Isakstuen, Erik Uddenberg, Malin Axelsson... des auteurs réalisateurs comme Lars von Trier et des auteur-riche-s de romans (Le Seuil, Thierry Magnier, Actes sud, Albin Michel, Denoël...) comme Henning Mankell, Sami Saïd, Håkan nesser, Per Olov enquist, Katarina Mazetti, Jakob Wegelius. Nombre de ses traductions sont publiées, et régulièrement montées en France et dans des pays francophones (Suisse, Belgique, Québec). Ses traductions non publiées sont inscrites au répertoire de la Maison Antoine Vitez. Membre fondatrice de LABO/07 (réseau d'écritures théâtrales internationales d'aujourd'hui), elle a codirigé avec Karin Serres les *Cahiers de la Maison Antoine-Vitez n° 10, Étonnantes écritures européennes pour la jeunesse* (2013, Éditions théâtrales). Depuis 2016, elle coordonne le comité nordique de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant vers le français. Depuis 2017, elle travaille comme dramaturge et collaboratrice artistique avec Marcus Lindeen. Avec Marcus Lindeen, elle est artiste associée à la Comédie de Caen - CDN de Normandie. Elle est également artiste associée au Méta- CDN de Poitiers.

Mathilde Viseux, rôle Amanda

Mathilde Viseux découvre le cinéma en 2017 lors du tournage des *Gardiennes* de Xavier Beauvois où elle tient le second rôle de Marguerite. Cette même année elle intègrera le programme 1^{er} Acte avec le Théâtre National de Strasbourg puis elle rentrera à l'école Supérieur d'Art Dramatique du théâtre National de Bretagne en 2018 sous la direction d'Arthur Nauzyciel. Aujourd'hui elle tourne dans plusieurs pièces de théâtre, notamment avec Delphine Hecquet, Phia Ménard, Pascal Rambert ou Mohamed El Khatib. Elle fait aussi de la performance grâce à sa rencontre avec Steven Cohen qui lui permet de créer sa première forme indépendante, *Breathing Eyes*.

Etienne Bories, rôle Kenny

Il intègre en 2016 la promotion IV de l'Estba où il travaille avec des metteurs en scène comme Jean Yves Ruf ou Sylvain Creuzevault. Il fonde en 2018 le collectif Manger le Cul avec douze autres ami-e-s et travaille sur leur première création *Sinon on ferait une fête*. Il travaille en tant qu'interprète avec les chorégraphes Gaëlle Bourges, Mickael Phelippeau, Marlène Saldana et Jonathan Drillet. En théâtre de rue, il travaille avec Opus et Mange ! et cie.

Jean-Baptiste Szézot, rôle Herbert

Jean-Baptiste est belge et a étudié au Conservatoire de Liège (ESACT). Acteur, il fait partie du Raoul collectif, avec lequel il crée plusieurs spectacles dont les tournées se déploient en Belgique, France, Allemagne, Corée du Sud, à l'île de la Réunion, en Suisse, en Canada, au Portugal... : *Le Signal du promeneur* (création et tournée 2011-2014), *Rumeur et petits jours* (2015 - Mons Festival au Carré et Festival In d'Avignon-Cloître des Carmes), et récemment *Une cérémonie*, créé en 2020 et en tournée depuis. Il a joué aussi dans *Comment mourir vite et sans souffrance* de Shanti Shanti, *L'indigène* de F. X. Kroetz, mise en scène de Nathalie Mauger (2011), *Les jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni, mise en scène de Mathias Simons (Belgique, Suisse), *Buzz* du RAMDAMcollectif (2013, Belgique), *Shitz* d'Hanokh Levin, mise en scène de David Strosberg (2016, Belgique, France), *Lucio Silla* (2017, Opéra de la Monnaie, Bruxelles), *Comme un poisson dans l'eau, dans un bocal*, mise en scène du 40^{ème} spectacle de la Cie du Grandgousier (2018), *België ondertiteld / La Belgique sous-titrée*, production du BRONKS (2019, tournée flamande). En 2022, il est le co-auteur et co-metteur en scène de *Marche Salope*, de Céline Chariot. Jean-Baptiste pratique plusieurs instruments de musique (tuba, guitare, basse, piano, notion de batterie,...) et chante volontiers.

Etienne Kimes, rôle Johann

Tout en poursuivant sa formation de comédien par différents stages en Aquitaine et en étant engagé par des compagnies, il est en même temps régisseur sur de nombreux spectacles, et pour le cinéma. Il intègre le Théâtre école Aquitaine compagnie Pierre Debauche à Agen pour trois ans. Ces dernières années au théâtre, il joue Shakespeare, Feydeau, Beckett, Rostand, Musset, Molière, Belbel, Angebaud... Il vit à Paris et travaille dans de nombreuses compagnies comme le Théâtre du Jour, la Cie Dodeka (Vincent Poirier), La Tentative (Benoît Lambert), Ouvre le chien (Renaud Cojo) Cie Garance (Stéphanie Risac/Romain Fohr), le Bouffon Théâtre (Richard Arcelin) et le Théâtre du Rivage (Pascale Daniel-Lacombe). Il a participé à la création *Comme du sable* Sylvain Levey par la compagnie du Théâtre du Rivage. En 2013, il rejoint la Compagnie du théâtre du Rivage en tant que comédien et technicien plateau dans les spectacles *v de Sylvain Levey*, *A la renverse* de Karin Serres, *#JAHM* de Marivaux, *Maelström* de Fabrice Melquiot, *Dan Dâ Dan Dog* de Rasmus Lindberg et dans *Comme un Vent de Noces* de Fabrice Melquiot.

Mathilde Panis, rôle *Edith*

Mathilde Panis a été formée à l'ENSATT. Elle y travaille, entre autres, avec Alain Françon, Anne-Laure Liégeois, Daniel Larrieu, Armand Gatti, Philippe Delaigue, Christian Schiaretto, Guillaume Lévêque, ou encore Marie-Christine Orry. À sa sortie d'école, elle est engagée par Pascale Daniel-Lacombe pour la création de #JAHM et la reprise d'*À la renverse*. Leur collaboration se poursuit avec deux autres spectacles : *Dan Dâ Dan Dog* et *Comme un vent de noces*. En parallèle, elle joue au TNP de Villeurbanne dans *Ombres* de Clara Simpson et travaille sur différentes créations de Lisa Guez (*Les Femmes de Barbe-Bleue*, *Celui qui s'en alla...*), Maryse Estier (*L'Aiglon*), ou encore Philippe Delaigue (*Les Petites Mythologies*). Dernièrement, elle apparaît aux côtés de Pascal Renéric, Sofiane Zermani et Lou De Laâge, dans la mise en scène d'Alexandre Plank, de *Gatsby Le Magnifique*, au Studio 104 de la Maison de la Radio, puis au Théâtre du Châtelet. Dès 2021, lorsque Pascale Daniel-Lacombe est nommée à la direction du CDN Le Méta (Poitiers), elle devient l'une des « Artistes du vivier » associé au CDN. Elle participe aussi à plusieurs lectures publiques, enregistre régulièrement des fictions pour France Culture ou France Inter. Elle tourne au cinéma sous la direction d'Eugène Green, Frédéric Fonteyne, Safy Nebbou, Tatiana Vialle, Gabrielle Stemmer ou encore Steve Achiepo. En 2019, elle fait partie de la promotion d'Emergence-Cinéma. En 2020, elle reçoit le Prix d'interprétation du Festival de Trouville pour le film *Haut les pulls*, de Steve Achiepo. À la rentrée 2022, elle tourne dans le film d'Arnaud Des Pallières, retrouve Pascale Daniel-Lacombe pour la création de *Dan Dâ Dan Dog*, et crée *Icône.s*, une Carte Blanche confiée par le CDN-Le Méta.

Ludovic Schoendoerffer, rôle *Le Papa Pasteur*

Adolescent, Ludovic Schoendoerffer a tenu des petits rôles dans les films de son père Pierre Schoendoerffer (*Le Crabe-Tambour*, *L'Honneur d'un capitaine*), puis avec d'autres metteurs en scène : Patrick Schulmann (*P.R.O.F.S.*), Michel Lang (*À nous les garçons*)... Après son bac, il a suivi les cours de Jean-Laurent Cochet au Théâtre des Arts-Hébertot, continuant à tourner pour le cinéma (*Rouge Baiser* de Véra Belmont) ou la télévision (*Rancune tenace*, série en 35 épisodes d'Emmanuel Fonlodoza)... Parallèlement au métier d'acteur, Ludovic a travaillé pendant cinq ans en tant qu'assistant-monteur-de-film au Studio de Boulogne Billancourt. Soucieux de perfectionner son jeu, il s'est inscrit au conservatoire municipal du X^e arrondissement, l'enseignement de Jean Pierre Martino et Jean-Louis Bihoreau lui a permis de monter sur les planches. Sous la direction de Sylvie Ollivier, il a joué une adaptation des *Lettres Persanes* de Montesquieu sur différentes scènes de la région parisienne, il a ensuite travaillé avec Armand Gatti et sa compagnie La Parole Errante. Au cinéma, il a tourné notamment avec Jean-Pierre Mocky (*Le Furet*, *Les Araignées de la nuit*, *La Bête de Miséricorde*), Pierre Jolivet (*Le Frère du Guerrier*), Olivier Assayas (*Demon Lover*). Avec son frère, Frédéric Schoendoerffer, il a joué dans plusieurs polars (*Scènes de crime*, *Agents secrets*, *Truands*, les séries *Braquo* et *Kepler(s)*...). Il a également collaboré à l'écriture de

scénarios. Pour la télévision, on a pu le voir dans la série *Boulevard du Palais* ; il a travaillé plusieurs fois avec les réalisateurs Marco Pauly et Julius Berg (*Falco*, *Un Homme d'honneur...*).

Marcel Gbeffa, rôle *Sofia*

Marcel Gbeffa, danseur et chorégraphe béninois, réside entre la France et le Bénin depuis 2021. Fondateur et directeur artistique du Centre Chorégraphique Multicorps à Cotonou au Bénin, il milite en faveur de l'accessibilité et de la circulation de la danse contemporaine en Afrique. Après avoir suivi une formation à l'École des Sables au Sénégal en 2008, Marcel Gbeffa entame sa carrière la même année avec son solo *Et si*, le propulsant sur la scène internationale. En tant qu'interprète et assistant chorégraphe, il collabore avec des artistes tels qu'Andreya Ouamba (Congo-Brazzaville) et Reggie Wilson (États-Unis). Depuis 2010, il participe à plusieurs créations et collaborations au Bénin, en Afrique, au Brésil, en Europe, et aux États-Unis. Sa pièce chorégraphique *Didè* co-signée avec l'artiste plasticienne Sarah Trouche et le soutien du CDCN Atelier de Paris, des CDCN Rennes et CCN Nantes est sélectionnée à la Biennale de la Danse dans le cadre de la saison Afrique 2020. En 2021, il participe à des résidences artistiques au CCN de Nantes et à l'espace d'art contemporain Le Centre (Bénin). Lauréat d'une bourse Fulbright décernée par le gouvernement américain en 2022/23, il dirige des projets de recherche et d'enseignement dans plusieurs institutions universitaires à New York, dont le projet *Awakening* avec le conservatoire de danse de Purchase College, SUNY à New-York. En 2024, il crée la pièce *Chthuluchène* avec le saxophoniste Clément Duthoit et le soutien de l'Institut Français, de l'Alliance Française et du CCN Nantes. Au Bénin, il organise en parallèle, des ateliers transdisciplinaires en favorisant les collaborations internationales. En 2019, il crée le festival *Connexion*, dont il assure la direction artistique.

Benoit Randaxhe, musicien

Formé à l'ESACT-Conservatoire de Liège, il est acteur, auteur, compositeur et chanteur. Depuis 2009, il travaille pour le théâtre, le cinéma et la musique. Il chante, joue et compose dans le groupe Laid Comme Vous, est sousaphoniste dans la fanfare Les Taupes qui Boivent du Lait et a posé sa clarinette sur le troisième album du Skeleton Band (*La Castagne*). En 2015, Benoît Randaxhe participe aux *Secrètes Sessions*, laboratoire musical explosif organisé par le collectif lillois Carbone 13 en marge du festival Francofaune. En 2017, il tourne avec le spectacle *Piletta Remix* du collectif Wow! (prix de la ministre de la culture et coup de cœur de la Presse aux Rencontres Jeune Public de Huy), et a tourné dans la série belge *E-Légal*.

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et son complice Stéphane Camboulive depuis 2018. Restaurant de produits de saison, issus de l'agriculture paysanne et biologique respectueuse du vivant. Une partie des produits utilisés provient de notre potager installé sur les toits-terrasses du théâtre.
tel : 06 26 04 14 80 yopietvoila@gmail.com

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.fr

Le Monde

Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

AOC
[Analyse Opinion Critique]



VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

* île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France